

celui de fatiguer la mémoire des enfants, de les ennuyer énormément, et, en définitive, de ne leur apprendre qu'une chose : le dégoût de l'étude.

Comme exemple je prendrai, au hasard, quelques-unes des questions et des réponses que je trouve dans cet opuscule (page 11) :

« Comment peut-on diviser l'histoire de l'ancien Testament ? »

Réponse : En huit époques principales savoir : la première, depuis la création jusqu'au déluge ; la seconde, depuis le déluge jusqu'à Abraham ; la troisième, depuis Abraham jusqu'à Moïse ; la quatrième, depuis Moïse jusqu'à l'établissement de la monarchie ; la cinquième, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à la division en deux royaumes ; la sixième, depuis la monarchie jusqu'à la captivité ; la septième, depuis la captivité jusqu'à la persécution d'Antiochus et le gouvernement des Machabées ; et la huitième comprend le gouvernement des Machabées jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ.

Tout cela s'apprend par cœur ; et l'enfant qui peut réciter cette tirade, et nombre d'autres, sans broncher, a le premier prix d'histoire sainte !

Je le demande, quel adulte pourrait se soumettre à un pareil régime, sans se vouer d'avance à l'abrutissement ? et comment veut-on qu'un enfant sorte de là sans un commencement d'idiotisme ?

A la page 6 du même livret on trouve la question et la réponse suivantes :

« Q. Quels furent les descendants de Seth jusqu'à Noé ? »

« R. Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Enoch, Mathusalem, et Lamech, père de Noé. »

Tout commentaire est inutile ; passons à l'histoire de France, telle qu'interprétée dans le même manuel.

Cette histoire est divisée par siècles, et chaque siècle renferme à peu près le même nombre de pages. Les Mérovinges, les Chilpéric, les Childébert, les Clothaire occupent un espace égal à celui qui est réservé à Louis XIV. Les dates de naissances, d'avènements au trône, de décès, de tous les rois chevelus et non chevelus ; les noms et prénoms de leurs femmes, oncles et tantes, cousins et cousines à tous les degrés ; tout cela est donné, dans cet impitoyable manuel, avec une fidélité historique désespérante que je me garderai bien de vérifier.

Grand Dieu ! quand un pauvre enfant a eu la cervelle bourrée de tous ces noms d'hommes, de femmes, de rois, de reines, de conquérants et de conquis, avec toutes les dates de leurs naissances, baptêmes, mariages, décès ; et quand tout ce bourrage est fait sur un ton aussi mortellement ennuyeux, le pauvre enfant en est-il beaucoup plus avancé ?

La meilleure méthode à suivre pour la composition de ces livres serait, je crois, la suivante :

LIVRES D'HISTOIRE.—Pour certaines branches de l'enseignement, il importe que les enfants apprennent par cœur la lettre des abrégés qu'on met en leurs mains. L'histoire cependant devrait faire exception ; je ne puis concevoir comment on peut apprendre l'histoire par cœur. Mon expérience personnelle me dit que toutes les histoires que j'ai apprises de cette manière ont été bien vite oubliées. L'enseignement de l'histoire dans nos écoles-modèles, académiques et commerciales, devrait donc se faire comme suit :

Il devrait y avoir deux abrégés : l'un pour les enfants de dix ou douze ans, l'autre pour les enfants plus avancés, c'est-à-dire, pour ceux de douze à quinze ans.

Ces deux abrégés ne contiendraient que le récit des périodes les plus mémorables de chaque histoire ; ils ne se distingueraient l'un de l'autre que par le plus ou le moins de développement.

Tous deux seraient ornés de quelques gravures. Il n'y a rien comme ces gravures pour frapper l'esprit des adultes, à plus forte raison celui des enfants.

Ces abrégés seraient divisés par chapitres, et devraient être écrits dans un style à la fois simple, animé, attrayant. A la fin de chaque chapitre, un petit questionnaire bien fait faciliterait le travail du maître, lorsqu'il s'agirait de faire rendre compte aux élèves de ce qu'ils ont lu.

Les enfants auraient pour tâche de lire attentivement, à la maison, quelques paragraphes de ces abrégés. A l'école, lecture serait faite à deux ou trois reprises des mêmes paragraphes par deux ou trois élèves différents. Ensuite, un certain nombre des élèves, pris au hasard, qui auraient écouté ces lectures, seraient tenus de répondre de vive voix aux questions du maître, ou de donner par écrit un résumé de ce qu'ils auraient lu ou entendu lire.

Dans les réponses que les élèves seraient appelés à faire de vive voix, il faudrait veiller avec un soin scrupuleux à la diction et à l'élocution ; et, dans les analyses écrites, il faudrait corriger le style et l'orthographe. Enfin, on comprend que cette méthode peut être variée de diverses manières.

Pour préciser davantage, venons-en à quelques exemples.

HISTOIRE DU CANADA.—Je voudrais qu'il y eût deux abrégés : l'un pour les commençants, l'autre pour les élèves plus avancés. Les deux abrégés pourraient même être contenus dans le même volume et n'en former qu'un, les parties qui doivent être apprises par les commençants étant distinguées de celles destinées aux élèves plus avancés par une typographie différente.

Premier abrégé.—Quelques paragraphes seulement seraient consacrés à la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Viendrait ensuite l'arrivée de Champlain à Québec, Description du rocher de Québec et de tout le pays à l'état sauvage, Premiers travaux d'établissement, Gravure représentant l'habitation à la basse-ville, Conspiration contre Champlain, et quelques-uns de ces petits détails si pleins d'intérêt dont sont parsemés les Mémoires du père de la Nouvelle-France, Guerre contre les Iroquois, Arrivée des premiers colons ; Hébert et Couillard, Arrivée des Récollets, des pères Jésuites, Premier siège de Québec par les Kerk.

De cette première époque je passerais à Frontenac et au deuxième siège de Québec.

Les hauts-faits d'armes de D'Iberville et de quelques autres héros canadiens ; les cruautés des sauvages, les martyres des Pères Jogues et Brébeuf, etc., formeraient autant de petits chapitres différents que les enfants liraient avec le plus vif intérêt.

Viendraient ensuite les étonnantes périodes comprises entre 1750 et 1760.

Sans dire un mot, dans ce premier abrégé, des diverses formes de gouvernement par lesquelles le Canada a passé à la fin du siècle dernier, je consacrerai un chapitre à la guerre et au siège de 1755, et ferais un petit tableau de l'état de la population canadienne-française à cette même époque ; l'émigration de la noblesse, le rôle si bienfaisant du clergé, les services rendus par nos institutions religieuses, etc.

De là, je passerais à la guerre de 1812, puis aux événements de 1837 ; un mot seulement sur l'union des provinces et sur l'établissement de la confédération compléterait ce premier abrégé. Comme on le voit, ces diverses périodes de notre histoire seraient présentées aux enfants sous forme de petits tableaux.

Avec un manuel ainsi fait, et ainsi étudié, les enfants n'éprouveraient aucune difficulté à graver dans leur